



Quatrième année.

Montréal, 6 Août 1881.

Numéro 45

**Au "LION D'OR"**

Pour 50 Cents, vous achetez un beau Satin Noir.

47-AU LION D'OR, pour 40 Cents vous achetez un beau Satin dans toutes les nuances.



47-AU LION D'OR, cette semaine nous déballons 1 Carreau de Satin Noir et de Couleurs.

C'est toujours au Lion d'Or pour les beaux Cashmeres Noirs de 45¢, 50¢, 60¢, 70¢, 80¢, 90¢ et \$1.00. LITVENDOR, ARSENAULT & CO., 591 Rue Ste Catherine.

**Barre**

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

**BARRE**

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

**BARRE**

Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

**BARRE**

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

**Barre**



Lorsqu'il fut embroché, j'accourus.

faire ? je tressai avec la paille une corde aussi longue que je pus : je la fixai à l'une des cornes de la lune, et je me laissai glisser. Je me soutenais de la main droite, j'avais ma hache dans la gauche : arrivé au bout de ma corde, je tranchai la portion supérieure et la rattachai à l'extrémité inférieure : je réitérai plusieurs fois cette opération, et je finis, au bout de quelque temps, par discerner au-dessous de moi la campagne du sultan.

Je pouvais bien être encore à une distance de deux lieues de la terre, dans les nuages, lorsque la corde se cassa, et je tombai si rudement sur le sol, que j'en restai tout étourdi. Mon corps, dont le poids s'était accru par la vitesse acquise et par la distance parcourue, creusa dans la terre un trou d'au moins neuf pieds de profondeur. Mais la nécessité est bonne conseillère. Je me taillai avec mes ongles de quarante ans une sorte d'escalier, et je parvins de cette façon à revoir le jour.

Instruit par cette expérience, je trouvai un meilleur moyen de me débarrasser des ours qui en voulaient à mes abeilles et à mes ruches. J'enduisis de miel le timon d'un chariot, et je me plaçai non loin de là en embuscade, pendant la nuit. Un ours énorme, attiré par l'odeur du miel, arriva et se mit à lécher si avidement le bout du timon, qu'il finit par se le passer tout entier dans la gueule, dans l'estomac et dans les entrailles : lorsqu'il fut bien embroché, j'accourus, je fichai dans un trou placé à l'extrémité du timon une grosse cheville, et coupant ainsi la retraite au gourmand, je le laissai dans cette position jusqu'au lendemain matin. Le sultan, qui vint se promener dans les environs, faillit mourir de rire en voyant le tour que j'avais joué à l'ours.

Peu de temps après, les Russes conclurent la paix avec les Turcs, et je fus renvoyé à Saint-Petersbourg avec nombre d'autres prisonniers de guerre. Je pris mon congé, et je quittai la Russie au moment de cette grande révolution qui eut lieu il y a environ quarante ans, et à la suite de laquelle l'empereur au bereau, avec sa mère et son père, le duc de Brunswick, le feld-maréchal Münich et tant d'autres, fut exilé en Sibérie. Il sévit cette année-là dans toute l'Europe un tel froid que le soleil lui-même y gagna des engelures, dont on voit encore les marques qu'on observe sur sa face. Aussi eus-je beaucoup plus à souffrir à mon retour que lors de mon premier voyage.

Mon lithuanien étant resté en Turquie, j'étais obligé de voyager en poste. Or, il advint que, nous trouvant en-

**Les Aventures**  
— DU —  
**BARON DE MUNCHHAUSEN**

(Suite.)

**CHAPITRE V**

AVENTURES DU BARON DE MUNCHHAUSEN PENDANT SA CAPTIVITÉ CHEZ LES TURCS.

IL REVIENT DANS SA PATRIE

Malgré tout mon courage, malgré la rapidité, l'adresse et la souplesse de mon cheval, je ne remportai pas toujours, dans la guerre contre les Turcs, les succès que j'eusse désirés. J'eus même le malheur, débordé par le nombre, d'être fait prisonnier, et, ce qui est plus triste encore, quoique cela soit une habitude chez ces gens-là, je fus vendu comme esclave.

Réduit à cet état d'humiliation, j'accomplissais un travail moins avilissant qu'insupportable. J'étais chargé de mener chaque matin aux champs les abeilles du sultan, de les garder tout le jour et de les ramener le soir à la ruche. Un soir, il me manqua une abeille ; mais je reconnus aussitôt qu'el-

le avait été attaquée par deux ours qui voulaient la mettre en pièces pour avoir son miel. N'ayant entre les mains d'autre arme que la hachette d'argent qui est le signe distinctif des jardiniers et des laboureurs du sultan, je la lançai contre les deux voleurs, dans le but de les effrayer. Je réussis en effet à délivrer la pauvre abeille ; mais l'impulsion donnée par mon bras avait été trop forte ; la hache s'éleva en l'air si haut, si haut, qu'elle s'en alla tomber dans la lune. Comment la ravoit ? Où trouver une échelle pour aller la rechercher ?

Je me rappelai alors que le pois de Turquie croît très-rapidement et à une hauteur extraordinaire. J'en plantai immédiatement un, qui se mit à pousser et alla de lui-même contourner sa pointe autour d'une des cornes de la lune. Je grimpai lestement vers l'astre, où j'arrivai sans encombre. Ce ne fut pas un petit travail que de rechercher ma hachette d'argent dans un endroit où tous les objets sont également en argent. Enfin je la trouvai sur un tas de paille.

Alors je songeai au retour. Mais, ô désespoir ! la chaleur du soleil avait flétri la tige de mon pois, si bien que je ne pouvais descendre par cet voie sans risquer de me casser le cou. Que

